

Forum : Forum migrations

Thématique : Existe-t-il des limites à la liberté de circulation ?

Nom du/de la Citoyen.ne : Anquez Lalie

Situation familiale <ul style="list-style-type: none"><li><input type="radio"/> Marié/en couple</li><li><input checked="" type="radio"/> Célibataire</li><li><input type="radio"/> Avec enfants, si oui combien _____</li></ul>	Niveau d'étude <ul style="list-style-type: none"><li><input type="radio"/> Primaire</li><li><input type="radio"/> Secondaire</li><li><input checked="" type="radio"/> Universitaire</li></ul>
---	---

## 1. De quelle manière êtes-vous concernée par le sujet ?

Quand on parle de liberté de circulation, on imagine souvent des touristes à l'aéroport, des frontières ouvertes. Mais ici, au Kazakhstan, on voit cette liberté sous un autre jour : celle de ceux qui n'ont pas ce privilège de circuler librement.

En tant que journaliste, je croise des travailleurs migrants venus d'Ouzbékistan, du Tadjikistan, parfois de plus loin. Ils vivent ici, mais circulent sans être vraiment libres. Leur droit de rester, de travailler, de traverser une frontière dépend souvent d'un papier ou d'une signature. Et parfois, ce droit leur est tout simplement refusé. La liberté de circulation n'est pas un droit universel : c'est un privilège réservé à certains. La migration met en lumière cette inégalité. Pour fuir la guerre, la famine..., certains sont prêts à tout. Ce sujet me concerne, parce qu'en tant que journaliste, je me dois de raconter ce qu'on ne veut pas toujours voir : les histoires de ceux qui avancent sans savoir s'ils auront le droit et s'ils pourront arriver. Et aussi parce que la liberté de circulation n'est pas seulement un droit de passage, c'est une condition essentielle dans la vie humaine.

## 2. Que proposez-vous à votre échelle ?

À mon échelle, en tant que journaliste au Kazakhstan, je peux faire plusieurs choses pour agir sur la question des limites à la liberté de circulation, en particulier dans le contexte migratoire. Je peux donner la parole à ceux qu'on n'entend pas comme les migrants, les réfugiés, les travailleurs étrangers dont les voix sont souvent invisibles ou ignorées. En racontant leurs histoires, je contribue à les rendre réels aux yeux du public pour tenter d'améliorer leurs conditions. Je peux aussi enquêter sur les politiques migratoires et les pratiques administratives qui limitent cette liberté. En exposant les failles, les injustices ou les abus, je participe à un débat public, essentiel pour faire évoluer les choses. À travers mes reportages et mes articles je peux sensibiliser l'opinion publique. Au-delà des médias traditionnels, les réseaux sociaux jouent un rôle de plus en plus important dans la manière dont les questions migratoires et la liberté de circulation sont perçues et débattues. À mon échelle, je peux aussi utiliser ces plateformes pour donner une visibilité directe aux voix des migrants, souvent absentes des grands médias. Les réseaux sociaux permettent de contourner les censures, de diffuser rapidement des témoignages, des images, des récits personnels qui touchent plus facilement le public. Informer avec rigueur et clarté aide à combattre les stéréotypes qui sont souvent la cause du rejet des migrants. Je peux également montrer que ce qui se passe au Kazakhstan s'inscrit dans un contexte global, où la liberté de circulation est un enjeu partagé. Enfin, je sais que mon rôle n'est pas militant, mais celui d'un observateur critique et empathique.